

## BALADE AU CŒUR DU MUSÉE LÉONIE GARDEAU À VILLEFRANCHE-DE-LONCHAT



Situé au premier étage de l'Hôtel de ville de Villefranche il a été fondé en 1939 par Madame Léonie Gardeau accompagnée de plusieurs habitants qui se sont constitués en association sous le nom de :



*"Les Amis du musée de Villefranche-de-Lonchat".*

Musée d'Histoire, d'Arts et Traditions populaires son but est de sauvegarder tous les objets du passé ayant servi au cours de l'Histoire dans notre région.

Au cours d'une balade estivale à Villefranche-de-Lonchat je pousse la porte de la mairie, passe devant la cuve baptismale d'époque romane de l'église de Minzac et grimpe au premier étage pour accéder au musée d'Arts, de Traditions et d'Histoire locale.

Quels ne sont pas ma surprise et mon bonheur au fur et à mesure de mes déplacements dans chacune des huit salles qui composent ce musée ! Toutes contiennent de véritables trésors !

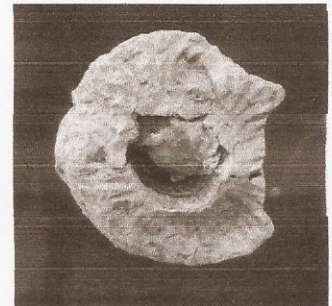
Vous décrire tous les objets présentés dans chaque salle serait totalement impossible. En voici donc quelques-uns pour lesquels j'ai «un coup de coeur», de par leur rareté, leur originalité ou tout simplement leur beauté...

Ainsi dans la salle de **Géologie**, je suis attirée par un énorme coquillage incrusté dans une pierre.



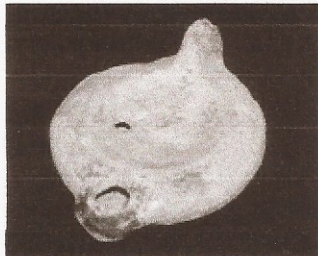
*Coquillage fossile incrusté dans un bloc de calcaire.*

*Hippurite*



Non loin de là, bien en vue dans la vitrine, de magnifiques hippurites (appelés aussi rudistes) me renvoient à la période du crétacé de la fin du secondaire. Superbes ! Je suis également surprise par la taille imposante d'un polissoir près de la porte-fenêtre, qui conserve encore les traces des haches qu'il a permis de réaliser.

Dans cette même salle j'admire la vitrine consacrée à la période Gallo-romaine et je peux voir une lampe à huile en terre cuite, des débris de tuiles ainsi qu'un cadran solaire et des carreaux de pavements décorés, de période Renaissance..

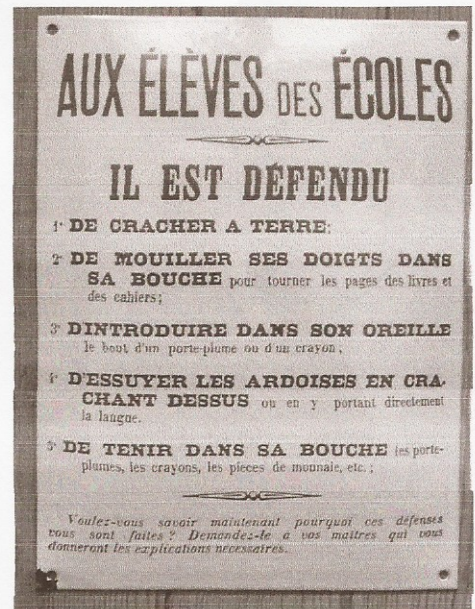


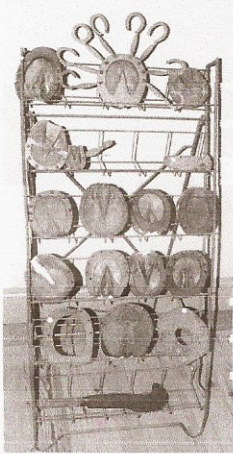
*Lampe à huile en terre cuite.*

Je me dirige ensuite vers la salle consacrée aux objets de la **Petite Enfance**. Je reste rêveuse devant une dînette en faïence de Lunéville qui a dû faire le bonheur de bien des petites filles...

Dans le coin «école», les cartes géographiques me rappellent les heures studieuses passées à reproduire ou à réciter les fleuves et leurs affluents, et autres chefs-lieux des départements français...

Tout à côté, sur une plaque métallique, inscrites en grosses lettres, les phrases de morale et les interdictions scolaires me rappellent qu'il ne fallait surtout pas les transgresser sous peine de punitions non négociables. Ces interdits feraient de nos jours mourir de rire nos petits écoliers pas toujours très obéissants...





Dans cette même salle, séparés par les vitrines présentant des vêtements d'enfants et des accessoires religieux, de nombreux outils de tonnelier, de menuisier et de maréchal-ferrant sont bien mis en valeur dans de belles tables vitrines. Juste à côté de celles-ci je peux admirer un superbe ensemble de fers à chevaux, tous différents, et en parfait état.

*Chef d'œuvre (bouquet de Saint-Eloi) du maréchal-ferrant Monginot.*

Arrivée à la salle consacrée à l'**Habitat bourgeois** de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, j'admire, en plus des deux superbes lits jumeaux à baldaquins aux tentures fleuries toujours impeccables, un authentique piano Pleyel de 1837 provenant du château de Mondésir et d'autres objets assez rares comme les ombrelles du Second Empire, ou insolites, comme les énormes ciseaux de tailleur.



Je continue ensuite vers la salle qui regroupe les ustensiles de cuisine en milieu rural de la fin du XIX<sup>ème</sup> au début du XX<sup>ème</sup>. Un objet m'interpelle particulièrement : sur la table de ferme, un rabot à pain (ou taille soupe) dont se servait la maîtresse de maison pour utiliser le pain rassis. Les tranches fines (tailles) ainsi obtenues étaient «trempées» d'un bouillon de légumes pour constituer la soupe, base des repas à cette époque.

Ce précieux aliment qu'était le pain était livré, dans les années 1950, par le boulanger lui-même. Il avait fait fabriquer un vélo spécial équipé de deux énormes paniers à l'avant pour livrer sa production dans le bourg. Je suis très émue en le revoyant car je connais bien son histoire et celle du boulanger qui était mon père.





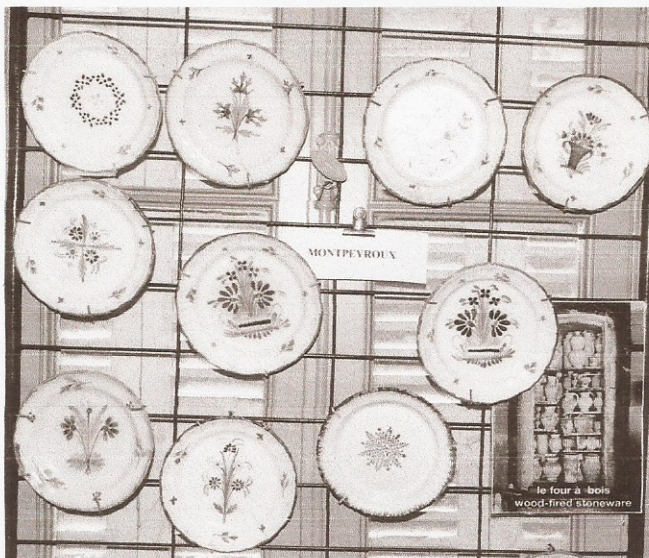
*Première machine à laver*



*Vélo du boulanger*

Toujours dans cette cuisine, bien calée dans un angle, la première machine à laver le linge: un tourniquet centrifuge dans une cuve de tonnelier. Tout aussi surprenant que génial !

Dans ce même local, occupant un espace plus réduit, une trentaine de pièces de vaisselle aux magnifiques motifs bleu pastel, vert amande et rouge, proviennent de la faïencerie de Montpeyroux qui fonctionna de 1804 à 1845.



Plus sobre et plus rare : une casette (appelée aussi gasette) en très bon état : utilisée comme étui de cuisson, elle protégeait les pièces blanches des suies et escarbilles.



*Enfumeur à abeilles*

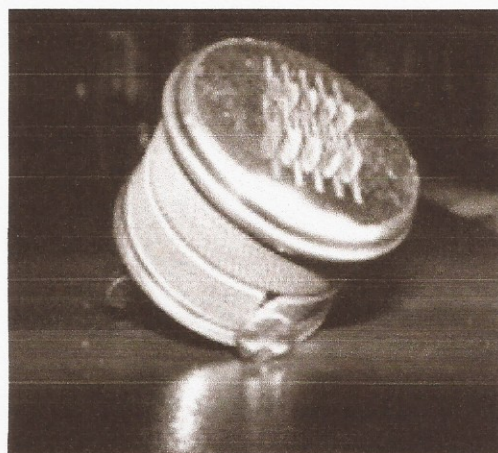
Sur l'étagère supérieure, mon regard est attiré par un très bel "enfumeur" d'apiculture, complet, (ce qui est rare), témoin d'une réelle production mellifère locale.

Je me dirige ensuite vers la salle de **Médecine** où je suis accueillie par une infirmière plutôt rigide... tenant un bandage herniaire. Et là, parmi les centaines d'instruments médicaux et chirurgicaux ayant appartenu à différents médecins de Villefranche, parmi les préparations, les potions, les médicaments et autres sirops, j'avise un énigmatique petit instrument que je n'ai encore jamais vu nulle part ailleurs : un scarificateur rutilant, en très bon état, utilisé au siècle dernier pour les vaccins. Je suis surprise aussi par l'humidificateur de Lucas Championnière pour les pulvérisations de brouillards d'essences aux principes bienfaisants. Instrument de médecine douce, on pourrait penser qu'il est le précurseur de l'hydrothérapie... Pour rester dans ce même

domaine, j'apprends également qu'on peut obtenir une boisson gazeuse, appelée «eau de Seltz» par nos grands parents, grâce à l'appareil de Lotte, lui aussi très bien conservé.



*Humidificateur*



*Scarificateur  
allemand*

Changeant complètement d'époque et de thème, j'entre ensuite dans la salle **Montaigne et Gurson**.

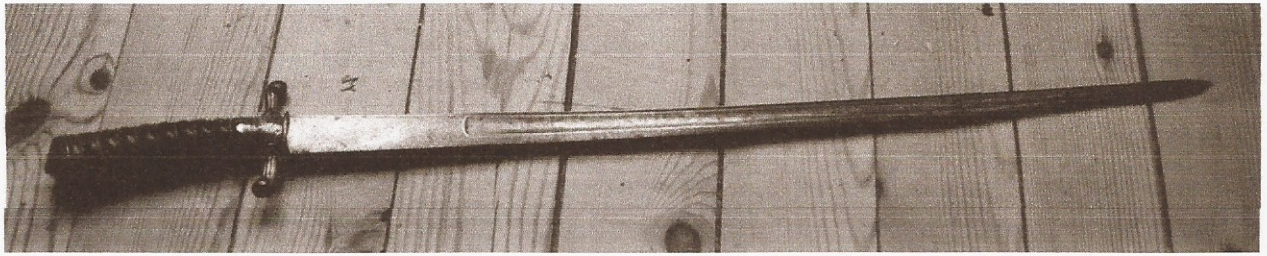


*Sceau de Richard II en majesté*

*Sceau d'Edward I<sup>er</sup> type équestre*

*Sceau d'Edward I<sup>er</sup> en majesté*

Elle évoque la puissante dynastie des Foix-Grailly (1254-1714), amie de Montaigne, né sur ce territoire. Les deux personnages furent confidents et conseillers d'Henri de Navarre, futur roi de France Henri IV. A l'évocation de ce dernier, je pense aussitôt à la bataille de Coutras et là, je découvre un objet unique que seul le musée de Villefranche a en sa possession : une dague ayant servi lors de cette bataille le 20 octobre 1587, qui opposa le protestant Henri de Navarre à l'armée royale commandée par le duc Anne de Joyeuse. Cette bataille qui a duré un peu moins de trois heures, aurait provoqué la mort de plus de deux mille catholiques dont trois cents gentilshommes. Objet, donc exceptionnel car unique, à ne surtout pas manquer !



Arme blanche. Dague du XVI<sup>e</sup> s. (poignée refaite au XVIII<sup>e</sup>) ayant appartenu à Guillaume de Barraud qui combattit à Moncontour (1569) et à Coutras (1587).

Je termine ma visite par la salle **Révolution et Religion** contiguë à la salle Montaigne et Gurson. En 1793, les Montagnards de l'Assemblée vont procéder à l'élimination de leurs rivaux, les Girondins. Parmi ces derniers, Pétion et Buzot trouvèrent refuge au tertre de la Garde, commune de Montpeyroux, avant de repartir vers Saint-Martial d'Artenset puis Saint-Emilion où ils resteront plusieurs mois jusqu'à leur suicide par balle le 18 juin 1794. Leur corps furent retrouvés dans un champ de blé de la plaine de Saint-Magne-de-Castillon.

Voulant en savoir davantage je consulte le livre « *Histoire et Chroniques du pays de Gurson* » aimablement mis à la disposition des visiteurs par les Amis du musée, ce qui complète agréablement les explications fournies par mon audioguide.

La partie Religion de cette salle présente un haut d'autel datant de la fin du XVII<sup>e</sup> en noyer, orné de guirlandes sculptées et un autel en tombeau de style Louis XIV, datant plutôt du XVIII<sup>e</sup> en bois peint et doré, décoré de deux figures d'angelot sur les arêtes latérales. Ces deux autels ont rejoint le musée en 1939. Le premier provient de l'église paroissiale Notre Dame et le second de la chapelle Sainte-Anne de Villefranche.



Non loin de là une Vierge à l'enfant, en bois sculpté semble surveiller les visiteurs, son origine est incertaine mais elle pourrait provenir de l'abbaye de Plagnac qui fut détruite et pillée pendant la Révolution.

Ainsi donc se termine ma visite. Je ne pars pas immédiatement, j'ai envie de m'attarder dans ce lieu chargé d'histoire, superbement mis en valeur grâce à de très importantes restaurations.

Vous ai-je donné l'envie d'aller le découvrir ? Alors faites comme moi. Poussez la porte de la mairie, montez un étage et vous serez accueillis chaleureusement par des membres de l'association « Les Amis du Musée » qui œuvrent à son enrichissement avec une volonté farouche de faire revivre le passé. Ils se feront un plaisir de répondre à vos questions. Avec, pour débiter la visite, un diaporama explicatif sur la région et son Histoire et l'appui d'un audioguide qui vous donnera toutes les explications relatives à chaque salle. Que du bonheur ! N'hésitez pas ! Ce musée ouvre ses portes gratuitement du 1<sup>er</sup> avril au 15 novembre, les mardis matin de 10h à 12h, samedis et dimanches de 14h à 17h .